

analyse stylistique très fine de chacune des œuvres se développe, en effet, au fil des pages, une évolution chronologique aisément perceptible. En outre, chacun des chapitres est traité sur la base de la bibliographie la plus récente et en s'appuyant sur les techniques les plus modernes ; les théories nouvelles sont non seulement citées mais aussi discutées. Outre le commentaire général tantôt historique, tantôt stylistique, une copieuse notice donne, pour chaque mosaïque, une série d'informations spécifiques. On trouvera aussi une liste des lieux de conservation des œuvres commentées. L'illustration est excellente et a contribué, sans aucun doute, au succès de l'ouvrage.

Janine BALTZ

Irene MAÑAS ROMERO, *Mosaicos Romanos de Itálica (II). Mosaicos contextualizados y apéndice*. Madrid-Séville, CSIC y Universidad Pablo de Olavide, 2011. 1 vol. 21 x 28 cm, 180 p., 32 pl., 185 fig. (CORPUS DE MOSAICOS ROMANOS DE ESPAÑA, 13). Prix : 48,08 €. ISBN 978-84-00-09268-9.

Les spécialistes de la mosaïque antique connaissent bien le *Corpus de mosaicos romanos de España*, créé en 1978 par Antonio Blanco Freijeiro qui avait choisi de commencer la série par le site de Mérida. En vingt ans, 12 fascicules ont vu le jour, dont le douzième, paru en 1998, concernait les mosaïques romaines de Burgos. Mais, depuis lors, l'entreprise semblait au point mort. Aussi est-ce avec un grand soulagement qu'on accueille aujourd'hui ce nouveau volume, d'autant plus précieux qu'il est relatif à Itálica et qu'il vient poursuivre le catalogue qu'A. Blanco Freijeiro avait consacré, dès 1978, aux mosaïques de cette même ville conservées dans les collections publiques ou privées de Séville (= *CMRE II*). Il fallait donc, pour que l'on dispose dorénavant, d'un panorama complet des pavements découverts à Itálica entreprendre l'étude des mosaïques et *opera sectilia* encore *in situ* dans la ville antique. C'est à cette tâche qu'Irene Mañas Romero s'est attachée, en vue d'une thèse de doctorat de l'Université Complutense de Madrid, qui a servi de base au présent fascicule. Toutes les mosaïques restées en place (protégées ou non) sont ainsi rassemblées pour constituer un deuxième volume sur Itálica. Vu la longue histoire de la découverte (commencée dès le XVIII<sup>e</sup> siècle) et pour mieux faire comprendre la dispersion des œuvres au cours des siècles, I. Mañas Romero a fait précéder son catalogue d'une utile synthèse sur la ville elle-même et sur la constitution progressive du *corpus* de mosaïques. L'auteur rappelle ainsi qu'à la période assez anarchique où les fouilles se faisaient sans contrôle et où les œuvres allaient enrichir les collections privées des notables succéda une phase plus organisée où des plans étaient dressés et des rapports rédigés (Demetrio de los Rios, 1875 ; Pelayo Quintero, 1904). En 1911, une loi fut enfin promulguée et, l'année suivante, les ruines d'Itálica furent déclarées « Monument national » : avec l'achat par l'État des oliveraies qui recouvraient la ville antique se mirent alors en place les grandes campagnes de fouille du XX<sup>e</sup> siècle auxquelles sont liés surtout les noms d'A. García y Bellido (1960) et, plus tard, de J. M. Luzón (1974). Grâce à ce rapide survol, le lecteur est mieux préparé à tirer du catalogue le maximum d'informations. Ce catalogue regroupe un ensemble de 13 maisons ou édifices variés – rapidement décrits –, à l'intérieur desquels sont distribués 82 mosaïques et pavements en *opus sectile*. Pour chacun sont fournies, avant la descrip-

tion, des informations techniques, toujours dans le même ordre : dimensions du tapis, grandeur des tesselles, nombre de tesselles au  $\text{dm}^2$ , nature du matériau et couleurs, contexte de la trouvaille. Viennent ensuite la description, un commentaire iconographique ou stylistique, la discussion de la date et l'indication de la localisation actuelle ; enfin, une bibliographie spécifique clôt la notice. Tous les pavements sont replacés sur un plan de la maison (ils sont le plus souvent redessinés par l'auteur, tandis que le plan est repris à la documentation de García y Bellido ; on signalera ici les très beaux dessins de Demetrio de los Rios). En principe, les mosaïques de ce volume II sont différentes de celles répertoriées dans le volume I ; seules la mosaïque du Cirque (aujourd'hui perdue) et celle des Saisons de la Collection Campo sont présentes dans les deux volumes. La plupart des pavements étudiés par I. Mañas Romero sont datables du II<sup>e</sup> siècle ; ils proviennent, en effet, de zones d'Italica urbanisées après l'obtention du statut colonial, à l'époque d'Hadrien (un des trois appendices traite de ce problème). Des deux autres, l'un regroupe quelques œuvres provenant d'Italica, qui ne figurent pas ou ne sont pas suffisamment traitées dans le fascicule de Freijeiro ; l'autre synthétise, sous forme de tableau, les dates et lieux de conservation des œuvres décrites dans le catalogue. L'illustration est abondante et de bonne qualité.

Janine BALTŸ

Hava & Sali HIDRI, *Die frühchristliche Basilika in Arapaj/Durrës (Albanien)*. Herausgegeben von Renate PILLINGER. Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2011. 1 vol. 21 x 30 cm, 109 p., 52 fig. (ARCHÄOLOGISCHE FORSCHUNGEN, 20). Prix : 25 €. ISBN 978-3-7001-6901-7.

C'est la fin d'une longue histoire que marque cette publication de l'Académie autrichienne. La fouille de la basilique proto-byzantine découverte à Arapaj, à côté de Durrës (antique *Dyrrhachium*) a débuté en effet en 1974 pour ne se terminer qu'en 1989. Il aura fallu encore beaucoup de patience et de ténacité ensuite aux auteurs H. et S. Hidri pour atteindre la fin de leur parcours, à partir d'un texte original en albanais jusqu'à la rédaction allemande actuelle, via une traduction italienne et les multiples mises au point qu'implique un tel itinéraire... Le résultat ne peut que réjouir les chercheurs. La basilique d'Arapaj, qui remonte selon toute vraisemblance au début du règne de Justinien, compte en effet parmi les églises paléochrétiennes les plus intéressantes d'Albanie. Elle retient l'attention à différents égards : son plan trichore (une abside orientale et deux autres aux extrémités nord et sud du transept), son atrium pourvu d'une fontaine centrale et d'un quadriportique, enfin les deux bâtiments-annexes, qui la longent du côté occidental, tant au nord (crypte) qu'au sud. L'annexe méridionale est pavée d'une mosaïque bien conservée, sous laquelle s'ouvre une chambre sépulcrale où étaient ensevelis deux personnages (un homme et une femme) qu'aucune inscription ne permet d'identifier. Les différents éléments de la basilique, remontant tous au moment de la construction sous Justinien, sont soigneusement décrits : technique de construction (*opus mixtum*, briques de sol), sculpture architecturale (chapiteaux, fragments de plaques de chancel), restes de fresques de l'abside orientale, mosaïque (à deux panneaux juxtaposés) de l'annexe méridionale. La documentation relative à cette mosaïque est abondante et d'excellente qualité. On